



LA VEILLE

NUMÉRO 6 • PRINTEMPS 2023



Ce bulletin de veille scientifique vise à diffuser les plus récentes connaissances en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Il s'inscrit dans le cadre de la réalisation des différentes recommandations formulées dans le plan d'action *Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation* du ministère de la Santé et des Services sociaux (2018). Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire, judiciaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploité(e)s sexuellement ou à risque de l'être.

Pour vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles au www.crujef.ca. Vous pouvez consulter en tout temps la veille scientifique à jour ainsi que les éditions précédentes du bulletin à partir de notre site web.



BULLETIN DE VEILLE
SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

L'utilisation de témoignages comme stratégie de prévention auprès des jeunes : une pratique efficace ? • P. 2

Les conséquences de l'exploitation sexuelle sur le bien-être à l'âge adulte • P. 3

Soutenir le pouvoir d'agir des parents dont l'enfant a été exploité sexuellement • P. 4

La sollicitation sur les plateformes de rencontre • P. 5

La cyberviolence sexuelle chez les adolescent·e·s • P. 6

L'expérience des équipes d'enquête en exploitation sexuelle • P. 7

Pour en savoir plus... • P. 8

L'utilisation de témoignages comme stratégie de prévention auprès des jeunes : une pratique efficace ?

La présentation de témoignages de personnes ayant vécu de l'exploitation sexuelle est une pratique courante pour sensibiliser les jeunes au phénomène et le prévenir. Cela permet d'illustrer les formes que l'exploitation sexuelle peut prendre, ses conséquences, le processus d'engagement, etc. Or, quelques études suggèrent que cette pratique peut, dans certains cas, amener les personnes à responsabiliser les victimes pour leur situation. Selon ces études, les personnes pourraient avoir l'impression que les victimes ont eu plusieurs occasions de se sortir de la situation et ont ignoré les signes qui auraient dû les alerter.

Pourquoi une telle réaction ?

Quelques travaux suggèrent que la tendance à blâmer les victimes serait en fait une stratégie d'adaptation visant à diminuer la peur ressentie face à une menace.

Cela permettrait de rationaliser la situation et de diminuer la perception du danger. Les personnes seraient alors portées à croire que, dans pareille situation, elles ne répèteraient pas les erreurs de la victime et seraient moins vulnérables face à la menace. Plus d'études sont cependant nécessaires pour confirmer cette hypothèse.

Cette étude américaine, réalisée auprès de 264 adolescent·e·s, cherchait à documenter les connaissances des jeunes en regard de l'exploitation sexuelle, ainsi que leur réaction à la présentation de témoignages de survivant·e·s. Ces jeunes ont été exposés aléatoirement à l'un des quatre témoignages à l'étude afin de déterminer si leur réaction diffère en fonction du format et du contenu de ces récits de vie.

Avant le visionnement du témoignage, la majorité des jeunes (60%) affirmaient être assez, voire très familiers avec le phénomène de l'exploitation sexuelle. Toutefois, moins du tiers d'entre

eux considéraient qu'il s'agit d'un problème présent dans leur communauté. Leurs connaissances sur le sujet proviennent surtout des médias d'information (79%), ainsi que de l'école (62%), suivi des pairs et de la famille (41%). Après l'exposition au témoignage, plus du tiers des répondants demeurent convaincus que les jeunes de leur école ne sont pas à risque d'exploitation sexuelle.

Peu importe le témoignage auquel les jeunes ont été exposés, la moitié d'entre eux sont d'avis que la victime aurait pu prévenir ce qui lui est arrivé. Aussi, près de la moitié juge que la situation résulte en partie des comportements de la victime. Deux témoignages ont entraîné davantage de telles réactions de blâme envers la victime (jusqu'à 80% des jeunes exprimant ces propos). Les auteurs notent que les témoignages en question étaient joués par des acteurs, alors que les autres mettaient en scène de véritables survivant·e·s. Il est donc possible que le manque d'authenticité de certains témoignages explique, en partie, cette réaction chez les jeunes.

En conclusion :

- Les auteurs mettent en garde contre les possibles effets inattendus des stratégies de prévention. Selon eux, la présentation de témoignages qui ne proposent aucune piste concrète pour venir en aide à la victime pourrait renforcer l'impression que celle-ci est à blâmer pour sa situation. De plus, l'étude suggère qu'en augmentant le sentiment d'efficacité personnelle des jeunes (c.-à-d. la perception de leur capacité à se protéger et à éviter les situations à risque), ils intègrent l'idée selon laquelle il est possible de prévenir l'exploitation sexuelle. Ils sont alors plus portés à blâmer les personnes qui en sont victimes. En ce sens, les études portant sur l'efficacité des stratégies de prévention devraient également s'intéresser aux effets potentiellement négatifs de ces stratégies.
- Dans cette étude, la principale source d'information sur l'exploitation sexuelle rapportée par les jeunes est les médias d'information, qui peuvent véhiculer plusieurs stéréotypes. En ce sens, les stratégies de prévention gagneraient à inclure un volet éducatif sur les médias et leur influence afin d'aider les jeunes à poser un regard critique face aux informations et contenus qui y sont présentés.
- Les auteurs rappellent que les propos, comportements et attitudes qui sous-entendent que les victimes d'exploitation sexuelle sont, de quelque façon, responsables de leur situation, peuvent freiner la demande d'aide des jeunes et limiter leur accès aux services. Ils appellent ainsi à la vigilance.

POUR EN SAVOIR PLUS :

McKenzie, A. H., Friedman, B., et Johnston, A. (2022). Adolescents' victim-blaming responses to narratives about sex trafficking: Strategies for curriculum development. *Violence Against Women*, 1(21).

Les conséquences de l'exploitation sexuelle sur le bien-être à l'âge adulte

Dans cette étude longitudinale, les auteurs ont examiné la trajectoire de jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle à partir des données de la *National Longitudinal Study of Adolescent to Adult Health*. Ces données ont permis d'obtenir de l'information sur le bien-être de 430 jeunes exploités sexuellement, et ce, jusqu'à l'âge de 43 ans. Les auteurs ont cherché à comprendre si les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle diffèrent sur le plan de leur bien-être psychologique, physique, comportemental et interpersonnel, comparativement à un groupe de jeunes partageant un profil de risque similaire sans toutefois avoir vécu de l'exploitation sexuelle (groupe apparié), ainsi qu'à un groupe de jeunes à faible risque (population générale).

Les résultats montrent davantage de similarités que de différences entre les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle et ceux du

groupe apparié. Lorsque comparés à la population générale, ces deux groupes présentent davantage de symptômes dépressifs, de trouble du stress post-traumatique, d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide une fois devenus adultes. Sur le plan comportemental, ces deux groupes sont également plus à risque, à l'âge adulte, de marchander des services sexuels, de consommer des drogues et d'avoir des arrestations à leur actif. Il apparaît cependant que les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle présentent un risque significativement plus élevé d'utiliser des drogues d'injection et d'être interceptés par la police que les deux autres groupes à l'étude.

Concernant la santé physique et l'accès aux soins, il existe aussi peu de différences entre les jeunes victimes d'exploitation sexuelle et le groupe à risque. Ceux-ci sont plus nombreux à rapporter ne pas être allés chercher de soins de santé alors qu'ils en présentaient le besoin, ainsi qu'à observer une aggravation de

leurs problèmes de santé avec le temps. Les répondant-e-s du groupe ayant vécu de l'exploitation sexuelle rapportent néanmoins un plus grand nombre de visites à l'urgence que les personnes du groupe apparié et de la population générale.

Finalement, tant les jeunes victimes d'exploitation sexuelle que ceux à risque expriment davantage vivre ou perpétrer de la violence au sein de leurs relations amoureuses. Par ailleurs, les personnes ayant vécu de l'exploitation sexuelle à l'enfance se disent, globalement, moins heureuses dans leurs relations amoureuses que les deux autres groupes.



En conclusion :

- Les similarités observées entre les personnes ayant vécu de l'exploitation sexuelle et celles à risque suggèrent que l'adversité et les traumatismes vécus durant l'enfance (autres que l'exploitation sexuelle) peuvent avoir des conséquences à long terme sur le bien-être des individus. Les études montrent que les jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont souvent un passé présentant un cumul de traumatismes, qui les place déjà à risque de vivre des conséquences durables sur les plans psychologique, physique, comportemental et interpersonnel. Il importe de mieux comprendre quelles conséquences sont associées au vécu d'exploitation sexuelle. Dans cette étude, les conséquences plus fortement associées à l'exploitation sexuelle sont l'utilisation de drogues d'injection, les visites à l'urgence et les arrestations. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les activités liées à l'exploitation sexuelle posent un risque accru pour la santé physique des jeunes, en plus d'être souvent liées à la criminalité.
- Les résultats montrent que le fait d'avoir vécu de l'exploitation sexuelle durant l'enfance affecte de manière distinctive la capacité des jeunes à se lier à un partenaire amoureux une fois adulte. Ces personnes rapportent un niveau plus faible de bonheur dans leurs relations. Il s'agit d'une piste d'intervention intéressante auprès des survivant-e-s d'exploitation sexuelle afin de favoriser leur rétablissement et leur bien-être à l'âge adulte.

POUR EN SAVOIR PLUS :

O'Brien, J. E., Jensen, T., Mitchell, K., et White, K. (2022). Commercial Sexual Exploitation Outcomes in a Community Sample of Youth. *Journal of Adolescent Health, 72*(1), 51-58.

Soutenir le pouvoir d'agir des parents dont l'enfant a été exploité sexuellement

Cet article présente les résultats de deux études examinant l'efficacité de programmes de soutien offerts aux parents dont l'enfant a vécu de l'exploitation sexuelle au Royaume-Uni. La première s'intéresse aux effets d'une intervention individuelle fondée sur les approches sensibles au trauma et psychoéducatives; et la deuxième au rôle d'un agent de liaison spécialisé en exploitation sexuelle (*Parent liaison officer*) œuvrant au sein d'une équipe multidisciplinaire et offrant un suivi individuel aux parents.

L'éducation : un atout important

À travers ces deux études, les parents décrivent la manière dont ces services ont contribué au développement de leurs connaissances, entre autres, sur les formes de sollicitation et les tactiques de manipulation utilisées par les exploitateur·ses. Cette connaissance des dynamiques liées à l'exploitation sexuelle les a aidés à

remettre la situation en perspective et à soulager leur sentiment de culpabilité, tout en redirigeant la responsabilité vers les exploitateur·ses. Selon eux, le développement de leurs connaissances et habiletés leur permet d'être mieux outillés pour fixer des limites claires au sein de la famille et se sentir davantage en contrôle dans leur milieu familial.

Les parents dont l'enfant est victime d'exploitation sexuelle peuvent se sentir stigmatisés, isolés et vivre des difficultés sur le plan de la santé mentale. Dans ces études, certains affirment, entre autres, avoir perdu leur emploi en raison de leur difficulté à répondre au besoin de soutien de leur enfant tout en jonglant avec leurs responsabilités. Selon ces parents, l'amélioration de leurs connaissances a eu un effet positif sur leur confiance en eux. Ils mentionnent aussi se sentir plus calmes et détendus. Alors que très peu de parents affirment qu'ils désiraient recevoir un soutien émotionnel en s'engageant dans les services, plus de la moitié d'entre eux considèrent, en fin de compte, que ce

soutien a été le bénéfice le plus important des services reçus.

Sur le plan relationnel, il est possible que la relation parent-enfant se détériore après le dévoilement de la situation. Certains parents interrogés rapportent vivre des relations tendues et conflictuelles avec l'enfant concerné. Parmi les bienfaits de l'intervention, les répondants citent l'amélioration de la communication avec l'enfant, une meilleure compréhension de ses besoins et de la manière d'y répondre, ainsi qu'un renforcement des liens. Selon eux, le fait de mieux comprendre la situation leur permet de réagir avec plus de patience. De plus, ces interventions ont permis aux parents de mieux comprendre quand et comment entrer en contact avec d'autres professionnels (p. ex. : police). Finalement, la présence d'un agent de liaison est citée comme facilitant le partage d'informations entre les professionnels impliqués, et a permis aux parents de développer une plus grande confiance envers ces autres professionnels.

En conclusion :

- Les auteurs soulignent l'importance de la formation des professionnel·le·s. Selon eux, celle-ci devrait notamment viser à les sensibiliser à la façon dont l'exploitation sexuelle des mineurs peut affecter l'ensemble du système familial et sur l'importance de travailler étroitement avec les parents afin de développer un filet de sécurité autour de l'enfant. En comprenant mieux la réalité des parents, les intervenant·e·s sont également plus aptes à évaluer l'environnement familial, les capacités des parents, les besoins de la famille et prendre des décisions éclairées pour assurer la protection de l'enfant.
- Ces études témoignent de l'importance d'éduquer et d'informer les parents, par exemple sur les stratégies utilisées par les exploitateur·ses pour parvenir à leurs fins. Cela peut les aider à donner un sens aux agissements de leur enfant et soulager leur sentiment de culpabilité. En comprenant que ni eux ni leur enfant ne sont responsables de la situation, cela réduit considérablement la charge émotionnelle des parents et leur permet de concentrer leur énergie ailleurs, entre autres pour instaurer des mesures afin de sécuriser le milieu familial et réduire le risque encouru par l'enfant. Les parents qui sont soutenus dans leur cheminement seraient aussi plus susceptibles de s'engager activement dans les procédures judiciaires à l'encontre des exploitateur·ses.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Hickle, K. et Shuker, L. (2022). The 'virtuous' cycle of parental empowerment: Partnering with parents to safeguard young people from exploitation. *Child and Family Social Work*, 1-10.

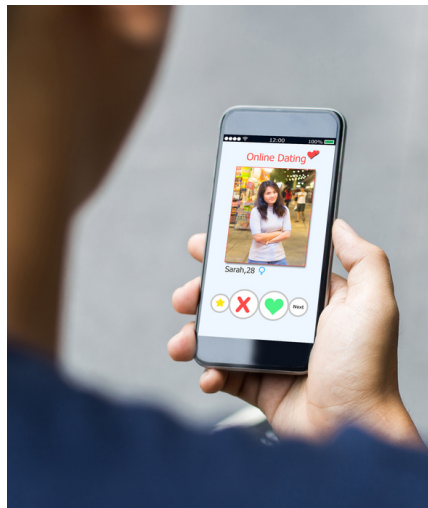
La sollicitation à des fins d'exploitation sexuelle sur les plateformes de rencontre

L'utilisation des applications et des sites de rencontre est devenue monnaie courante pour plusieurs d'entre nous. Si ces nouvelles technologies ont l'avantage de faciliter nos rapports sociaux et le développement de relations amoureuses, elles posent aussi un risque d'exploitation sexuelle. Dans cette étude australienne, les auteurs ont documenté la prévalence de la sollicitation faite auprès des adultes afin d'avoir accès à du matériel à caractère sexuel exposant des mineurs. Près de 10 000 adultes ayant utilisé une plateforme de rencontre ont été sondés à cet effet.

Près de 10% des répondant·e·s disent avoir reçu une demande à l'effet d'envoyer une photo d'un mineur, qu'il s'agisse de leur enfant ou d'un enfant auquel ils ont facilement accès (p. ex. : un membre de la famille, l'enfant d'un ami ou du quartier). Si cette demande en soi ne constitue pas une forme d'exploitation

sexuelle, elle soulève tout de même un doute quant à un possible intérêt sexuel envers les mineurs. D'ailleurs, près de la moitié des adultes ayant reçu une telle demande affirment avoir ensuite subi des pressions de la part du requérant afin d'envoyer des images à caractère sexuel de l'enfant (photos ou vidéos).

Plus de 12% des répondant·e·s rapportent avoir été sollicités par d'autres utilisateurs afin de faciliter l'exploitation sexuelle d'une personne mineure. Notamment, 8% des personnes sondées disent s'être



fait demander, de façon précipitée, de rencontrer l'enfant en question. Près de 8% ont également reçu des questions à connotation sexuelle concernant l'enfant. Dans certaines situations, l'intention d'exploiter sexuellement l'enfant est d'autant plus explicite. Par exemple, 7% des répondant·e·s affirment s'être vu offrir de l'argent en échange d'images à caractère sexuel de l'enfant ou afin que ce dernier s'exhibe devant une webcam.

Les données montrent que certaines personnes sont plus susceptibles d'être sollicitées de la sorte. Les hommes rapportent davantage de demandes d'accès à des mineurs à des fins d'exploitation sexuelle, en particulier ceux de la communauté LGBTQ+.

Notons que cette étude ne permet pas de savoir si les répondant·e·s ont effectivement fourni le matériel demandé, ce qui aurait pu permettre de mieux cerner le profil des personnes plus vulnérables face à ce genre de sollicitation.

En conclusion :

- ➔ Plusieurs applications et sites de rencontre n'incluent pas dans leur politique de sécurité des mesures visant à vérifier l'identité des utilisateurs. Cela peut faciliter la sollicitation à des fins d'exploitation sexuelle ou le partage de matériel à caractère sexuel d'enfants et d'adolescents sur ces plateformes. Il serait intéressant de comparer la prévalence de cette sollicitation entre les applications qui vérifient l'identité des utilisateurs et celles qui ne la vérifient pas. Cela permettrait de juger de l'efficacité de cette mesure de sécurité pour prévenir les situations d'exploitation sexuelle afin, le cas échéant, d'adapter la législation entourant l'administration de ces plateformes.
- ➔ Les jeunes sont souvent la cible des campagnes de prévention de l'exploitation sexuelle pouvant survenir via les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. Cette étude suggère que les adultes peuvent, eux aussi, être ciblés afin de faciliter l'exploitation sexuelle des mineurs. Cela met en lumière la pertinence de développer des outils de sensibilisation destinés aux adultes afin de les prévenir des risques associés au partage de tout type d'information et d'images d'enfants. En effet, près de la moitié des personnes qui ont partagé de l'information ou des images ont ensuite subi des pressions pour fournir du matériel à caractère sexuel de l'enfant en question. Ces personnes doivent aussi être informées du caractère illégal de la distribution de tel matériel et des possibles conséquences pour l'enfant.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Teunissen, C., Boxall, H., Napier, S. et Brown, R. (2022). The sexual exploitation of Australian children on dating apps and websites. *Trends & issues in Crime and Criminal Justice*, 658.

La cyberviolence sexuelle chez les adolescent·e·s : quels facteurs de risque ?

Pour les adolescent·e·s, les nouvelles technologies de communication et les réseaux sociaux représentent un outil privilégié pour faciliter les interactions sociales avec les pairs, mais également pour développer et maintenir des relations amoureuses. Des études montrent qu'à l'adolescence, la majorité des communications entre partenaires amoureux se fait par messages textes. Aussi, près de la moitié des jeunes affirment avoir échangé des messages textes à caractère sexuel (sextos) et plus du quart auraient déjà fait parvenir des photos osées à leur partenaire (Strohmaier et al., 2014; Vente et al., 2020). Si ces gestes font maintenant partie du développement affectif et sexuel des jeunes, ils ne sont pas sans risque.

Avec ces technologies, les formes que peut prendre la violence dans les relations amoureuses se sont multipliées, allant de la surveillance excessive sur les réseaux sociaux, au harcèlement et à la cyberviolence

sexuelle (p. ex.: partage non désiré d'images ou de sextos). Alors que l'on note que les violences sexuelles physiques dans les relations amoureuses sont plus susceptibles de toucher les adolescent·e·s plus âgé·e·s, le risque de vivre une situation de violence sexuelle en ligne est bien présent, et ce, dès le début de l'adolescence.

Dans cette étude longitudinale, 1000 jeunes ont été sondés afin de mieux comprendre le phénomène des cyberviolences sexuelles. Les auteurs se sont intéressés aux facteurs qui augmentent le risque qu'un jeune s'engage dans un comportement coercitif envers son ou sa partenaire. Les données ont permis de former deux cohortes afin d'étudier les possibles différences en fonction de l'âge (cohorte 1 incluant des jeunes de 12 à 15 ans et cohorte 2 de 16 à 18 ans).

Chez les jeunes de 12 à 15 ans, 16% mentionnent avoir déjà commis un acte de cyberviolence sexuelle (p. ex.: exercer une pression pour obtenir un sexto ou une image à caractère sexuel). Ce taux augmente à 29%

chez les jeunes de 16 à 18 ans. Aussi, l'étude identifie des facteurs associés à la survenue précoce de ces comportements (avant l'âge de 16 ans). Chez la première cohorte, le fait d'avoir déjà commis des gestes de harcèlement en ligne, d'être plus actif sur le plan amoureux (plus d'expériences d'intimité avec un·e partenaire, par exemple embrasser ou avoir des relations sexuelles), de consommer davantage de pornographie et d'avoir une plus grande fréquence d'utilisation des réseaux sociaux et des technologies de communication ressortent comme des facteurs augmentant le risque de perpétrer ce type de comportement. Chez la deuxième cohorte, les relations d'intimité demeurent un prédicteur significatif de la cyberviolence sexuelle, auquel s'ajoutent les expériences d'adversité durant l'enfance (abus, exposition à la violence conjugale, etc.). Enfin, peu importe le groupe d'âge, les auteurs ne notent aucun effet de la consommation d'alcool et de drogues, du genre et de l'ethnie sur le risque de perpétrer de la cyberviolence sexuelle.

En conclusion :

- Cette étude met de l'avant l'importance d'informer et d'outiller les jeunes afin de prévenir les violences amoureuses et sexuelles, notamment celles pouvant survenir sur les réseaux sociaux et via l'utilisation des téléphones intelligents. Les résultats suggèrent que la cyberviolence sexuelle est un phénomène particulièrement présent chez les jeunes, et ce, dès le début de l'adolescence. Ainsi, les stratégies de sensibilisation et de prévention gagneraient à cibler les jeunes dès le primaire.
- Jusqu'à maintenant, très peu d'études permettaient de comprendre la relation entre les différentes formes de violence pouvant survenir en ligne. Or, la présente étude tend à démontrer que certains types de violence, dans ce cas-ci le harcèlement, peuvent augmenter le risque que surviennent d'autres formes de violence dans le futur, dont les cyberviolences sexuelles. Celles-ci peuvent avoir d'importantes conséquences pour les jeunes qui en sont victimes, mais aussi ceux qui les perpétuent. Cela serait toutefois vrai chez les jeunes adolescents et non chez les plus vieux. En d'autres mots, ce n'est pas uniquement le fait de poser des gestes de harcèlement qui serait associé à l'augmentation du risque de cyberviolence sexuelle, mais aussi le moment où ces gestes surviennent. Encore une fois, ce constat soutient l'importance de la prévention précoce auprès des jeunes.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Thulin, E.J., Kernsmith, P., Fleming, P.J., Heinze, J.E., Temple, J. et Smith-Darden, J. (2023). Coercive-sexting: Predicting adolescent initial exposure to electronic coercive sexual dating violence. *Computers in Human Behavior*, 141, 107641.

L'expérience des équipes d'enquête en exploitation sexuelle

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre la réalité des enquêteurs œuvrant au sein d'une équipe spécialisée en exploitation sexuelle déployée en Ontario. Pour ce faire, des entrevues ont été réalisées avec treize professionnels.

Un des principaux défis dans le contexte des enquêtes en matière d'exploitation sexuelle soulevé par les répondants est que les enquêtes, ainsi que les éventuelles poursuites judiciaires, dépendent en grande partie du témoignage des survivantes. Cela pose un défi dans le contexte où la coopération des survivantes peut être difficile à obtenir, mais aussi parce que leur témoignage peut être confus ou vague. Ils soulignent que les exploiters vont généralement user de différentes stratégies pour délibérément créer une confusion chez leurs victimes (p. ex. : usage de faux noms, consommation forcée de drogues, déplacements fréquents). Les survivantes peuvent alors avoir de la difficulté à se remémorer des détails importants, tels que les lieux, les personnes présentes et les

moments où les événements sont survenus. Cela rend leur témoignage peu crédible et limite la capacité des enquêteurs à corroborer les informations fournies avec des preuves tangibles. Or, dans le système de justice, tout élément de preuve doit être corroboré.

Selon les répondants, le système de justice pose un risque élevé de revictimisation en omettant de prendre en compte les traumatismes vécus par les survivantes, mais aussi la complexité de la relation qui les unit avec leur exploiteur. Les procédures judiciaires peuvent durer plusieurs années, ce qui maintient les survivantes dans leurs souvenirs traumatiques et peut avoir d'importantes conséquences sur leur bien-être. Les personnes rencontrées disent ressentir un inconfort face au fait que le succès de l'enquête repose autant sur les survivantes. Elles trouvent particulièrement difficile d'arriver à un juste équilibre entre leur volonté de condamner les exploiters et celle de limiter les conséquences des procédures pour les survivantes.

La relation entre les survivantes et leur exploiteur pose elle aussi un défi de taille pour les enquêteurs, qu'il

s'agisse d'une relation de nature amoureuse ou plutôt teintée par la violence et la coercition. Dans les deux cas, ces dynamiques poussent les personnes à refuser de témoigner. Par exemple, lorsque l'exploiteur est perçu comme un partenaire amoureux, les survivantes ont tendance à revenir sur leur déposition et à nier l'exploitation qu'elles ont vécue. Les événements peuvent alors prendre l'apparence de conflits ou violence conjugale, ce qui modifie la nature de l'enquête. S'il survient généralement une cassure qui motive la dénonciation de l'exploiteur (p. ex. : découvrir qu'il entretient une autre relation amoureuse), le sentiment de culpabilité, de trahison et les regrets ressentis par la survivante pose un défi pour maintenir sa coopération durant l'enquête.

Ces défis amènent les enquêteurs à mettre en œuvre plusieurs stratégies qui favorisent le développement d'un lien de confiance avec les survivantes. Ils doivent instaurer un espace où ces personnes se sentent en sécurité et soutenues. La création d'une telle relation de confiance est identifiée comme étant l'élément le plus déterminant pour le succès de l'enquête.

En conclusion :

- Selon le point de vue des enquêteurs rencontrés, le succès de leurs enquêtes ne peut se mesurer uniquement en termes de poursuites judiciaires à l'encontre des exploiters ou de condamnations. Il s'agit davantage d'avoir mis en œuvre tous les efforts nécessaires pour favoriser le rétablissement des victimes et les aider à reprendre du pouvoir sur leur vie. Un premier pas vers ce rétablissement est la reconnaissance, par les victimes elles-mêmes, de leur victimisation et de leurs traumatismes. Il s'agit aussi de leur permettre de se tenir debout face à leur exploiteur et de se réapproprier leur identité en passant du statut de victime à celui de survivante.
- Un second indicateur de succès soulevé dans cette étude est la réintégration des survivantes au sein de leur communauté ou, en d'autres mots, leur capacité à mener une « vie normale ». Par ailleurs, les répondants soulignent que seules les survivantes elles-mêmes sont à même de juger de ce qui représente un succès pour elles. Pour certaines, ce sera d'être sobres, pour d'autres d'obtenir un emploi. Il peut aussi uniquement s'agir de quitter le travail du sexe ou d'y demeurer impliquée, mais sans être sous l'emprise d'un proxénète.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Ballucci, D., & Stathakis, F. (2022). Re-conceptualizing success: Investigating specialized units responses to the sexual trafficking of female victim-Survivors. *Feminist Criminology*, 17(5), 661-683.

Pour en savoir plus...

Benavente, B. et al. (2022). Commercial sexual exploitation of children and adolescents in Europe: A systematic review. *Trauma, Violence & Abuse*, 23(5), 1529-1548. [Consulter](#)

Dianiska, R. E., Luna, S., Winks, K. M. H., Quas, J. A., & Redlich, A. D. (2022). Current investigator practices and beliefs on interviewing trafficked minors. *Psychology, Public Policy, and Law*. [Consulter](#)

Franchino-Olsen, H. et al. (2022). Physical disabilities and low cognitive ability increase odds of minor sex exchange among adolescent males in the United States. *Journal of Child Sexual Abuse*, 31(8), 967-986. [Consulter](#)

Hulick, J. (2022). Current practices and nurse readiness to implement standardized screening for commercially and sexually exploited individuals in emergency departments in Western Washington hospitals. *Advanced Emergency Nursing Journal*, 44(4), 322-332. [Consulter](#)

Kim, B. E., Dierkhising, C. B., De Leon, J., Sandoval, J., Brissett, A., & Bounds, D. (2022). Evaluation of services for the commercial sexual exploitation of children and youth: A scoping review. *Trauma, Violence & Abuse*. [Consulter](#)

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au crujef.ciusssc@ssss.gouv.qc.ca.

Mariaca Pacheco, E. L., Buenaventura, A. E., & Miles, G. M. (2022). "She was willing to send me there": Intrafamilial child sexual abuse, exploitation and trafficking of boys. *Child Abuse and Neglect*, 105849. [Consulter](#)

Murdock, L., Hodge-Williams, C., Hardin, K., & Rood, C. J. (2022). Youth survivor perspectives on healthcare and sex trafficking. *Journal of Pediatric Nursing*, 66, 95-103. [Consulter](#)

Nichols, A. J., Gerassi, L. B., Gilbert, K., & Taylor, E. (2022). Provider challenges in responding to re-trafficking of juvenile justice-involved domestic minor sex trafficking survivors. *Child Abuse and Neglect*, 126, 105521. [Consulter](#)

Peterson, L. J., Foell, R., Lunos, S., Heisterkamp, B., Greenbaum, V. J., & Harper, N. S. (2022). Implementation of a screening tool for child sex trafficking among youth presenting to the emergency department - A quality improvement initiative. *Child Abuse and Neglect*, 125. [Consulter](#)

Usacheva, M., Smalley, C., Hafer, N., & Brooks, S. (2022). Ending the Game®: A new psychoeducational curriculum for victims of commercial sexual exploitation. *Women & Criminal Justice*, 32(3), 257-276. [Consulter](#)

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier, conseillère en développement de la recherche au CRUJeF

Collaboratrices

Marie-Claude Simard, chercheuse d'établissement au CRUJeF

Sarah-Maude Jean, stagiaire en recherche au CRUJeF

Élyse Granger, bibliothécaire à l'Université Laval

Révision

Cynthia Ouellet, agente administrative de la recherche au CRUJeF

Mise en page

Vanessa Fournier, conseillère en développement de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2023 Tous droits réservés, Canva

Ce bulletin est rendu possible grâce à la contribution financière du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce bulletin est issu d'articles scientifiques et ne reflète en aucun cas l'opinion de l'auteur.